

LA FINLANDE EST SUR LE POINT DE SE METTRE EN MONARCHIE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.749. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
26
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e).
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois. 10 fr.; 6 mois. 18 fr.; 1 an. 35 fr.
Etranger... 3 mois. 20 fr.; 6 mois. 36 fr.; 1 an. 70 fr.

PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

POUR RÉPONDRE AUX RAIDS DES GOTHAS



UN GRAND AVION BRITANNIQUE R.A.F., DU DERNIER MODÈLE, PRÊT A PARTIR POUR LA VALLEE DU RHIN

Il semble que la prophétie de Wells doive se réaliser : la guerre se terminera par un duel d'avions. En Allemagne, on construit fébrilement des gothas, dont certains pourraient, paraît-il, transporter deux mille kilos de bombes. Mais l'industrie franco-anglo-

américaine fait, elle aussi, des prodiges. Nous disposons à l'heure actuelle d'un très grand nombre d'appareils capables de faire payer cher aux villes du Rhin les raids effectués sur Londres et sur Paris par les Allemands. Voici un immense R.A.F. britannique.

CRISE A HELSINGFORS

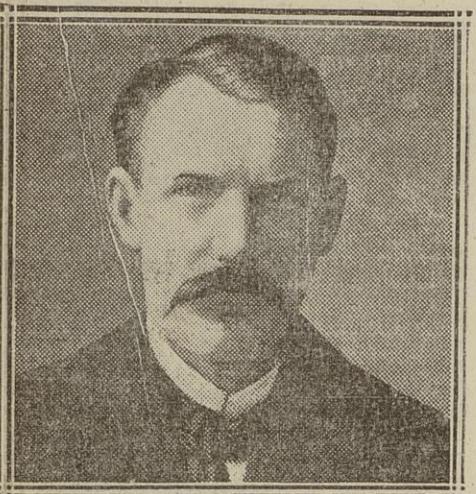
LA FINLANDE
vers la monarchie

Elle inaugure une politique activiste et déjà revendique la presqu'île de Kola afin d'avoir un débouché sur la mer.

LONDRES, 25 mai. — Selon une dépêche de Stockholm, on apprend que le gouvernement finlandais a donné sa démission à la suite de la nomination du M. Svinhufrud : premier ministre, au poste de dictateur, M. Svinhufrud a chargé M. Paasikiré, ancien sénateur, membre du parti vieux-finnois, de constituer un nouveau cabinet.

Après l'Ukraine, la Finlande : l'Allemagne exécute rapidement son plan de contre-révolution en Russie. Après avoir décomposé l'empire russe, elle en rassemble les morceaux. Elle reconstitue l'autorité, sous sa protection et à son bénéfice, après avoir tiré tous les avantages possibles de l'anarchie.

Un pas nouveau vient d'être fait vers



LE BARON SVINHUFURD

L'établissement d'une monarchie finlandaise : le gouvernement a donné sa démission à la suite de la nomination de son chef, M. Svinhufrud, à un poste qui équivaut à celui de l'hetman Skoropadsky à Kiev. M. Svinhufrud a été acclamé comme dictateur par une Chambre épurée et d'où les socialistes se sont eux-mêmes exclus. Il a choisi pour premier ministre M. Paasikiré, membre du parti vieux-finnois, parti en majorité monarchiste. Ce sont les préludes d'une installation de la monarchie. Il ne restera plus qu'à trouver le monarque, et ce ne sont pas les candidats qui manquent.

L'officier Strassburger Post confirme que l'Allemagne dirige la politique intérieure de la Finlande. Par la même occasion elle en oriente aussi la politique extérieure, et il est plus que probable que la nouvelle monarchie sera « activiste ». Déjà le gouvernement finlandais revendique la presqu'île de Kola afin d'avoir un débouché sur la mer, ce qui le conduirait à s'emparer d'une partie importante du chemin de fer de la côte mourinane, — chemin de fer où les Alliés ont des intérêts.

La Finlande nouvelle va un peu vite et un peu loin. — J. B.

**L'affaire
Mathieu-Paix-Séailles**

QUATRIÈME AUDIENCE

C'est point dans le vestibule du 2^e conseil de guerre qu'on se fut cru hier, mais bien dans celui du Palais-Bourbon, un jour de comité secret.

A 1 heure, M. Briand paraît Veston traditionnel, sourire toujours amène. On s'empresse autour de l'ancien président du Conseil. Mais bientôt le général Mas sort. M. Briand pénètre, les lourdes portes se referment.

C'est pour se rouvrir au bout de quelques temps. Et cette fois ce sont MM. Pain-

et-Moreau qui sont appelés. La confrontation commence.

Elle dura deux heures et demie. Ce qui fut dit, nul ne le sait naturellement. Mais parfois, au travers des portes, de grands flots de voix peristent.

Et pendant ce temps, de long en large, on fait les cent pas : général Sarrail, M. Steeg, M. Victor Marguerite, le capitaine Vidal, M. Jacques Duhar, nombre de journalistes. C'est le dernier salon ou l'on cause...

A 5 heures et demie, nouveau remous. C'est la sortie de M. Briand.

Mais le comité secret n'est pas fini. M. Abramso, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, vient d'être appelé par la défense.

Déposition très courte. Et, les témoins primitivement cités défilent : le capitaine Vidal, M. Steeg. Le vestibule se vide.

Jugement probablement mardi soir.

M. BRIAND AU PALAIS

levé et Viollette qui sont appelés. La confrontation commence.

Elle dura deux heures et demie. Ce qui fut dit, nul ne le sait naturellement. Mais parfois, au travers des portes, de grands flots de voix peristent.

Quant à la durée du traitement, le rapporteur le prévoit de six mois au minimum, à deux ans au maximum.

Si l'on doit rester moins de six mois, écrit-il, il est inutile d'entrer, l'échec est certain. Si au bout de deux ans on n'est pas guéri, il est inutile de rester, le mal est incurable.

**L'république de Costa-Rica
déclare la guerre
aux puissances centrales**

NEW-YORK, 25 mai. — Un télégramme de Saint-Juan annonce que la république de Costa-Rica a déclaré la guerre aux puissances centrales. (Radio.)

**UN RAPPORT OFFICIEL
LES PREUVES DU COMPLÔT
GERMANO-IRLANDAIS**

Elles montrent l'effort des Allemands pour susciter la révolution et les tentatives des sim-sim-feiners pour exécuter cette révolution.

LONDRES, 25 mai. — Le gouvernement public de Stockholm, on apprend que le gouvernement finlandais a donné sa démission à la suite de la nomination du M. Svinhufrud : premier ministre, au poste de dictateur, M. Svinhufrud a chargé M. Paasikiré, ancien sénateur, membre du parti vieux-finnois, de constituer un nouveau cabinet.

Longtemps, il fut difficile d'obtenir des informations exactes concernant les plans germano-sim-sim-fein ; mais, en avril 1918, il fut établi définitivement que les plans pour le débarquement d'armes en Irlande étaient près à être mis à exécution et que les Allemands n'attendaient que des informations définitives d'Irlande concernant l'heure, le lieu et la date.

Les autorités anglaises purent prévenir le commandement en Irlande de l'arrivée probable d'un agent allemand débarqué d'un sous-marin. Cet agent, effectivement, débarqua le 12 avril et fut arrêté.

Le nouveau soulèvement dépendait en grande partie du débarquement de munitions par les sous-marins, et il existe des preuves que le plan était d'agir après une heure offensive dans l'Ouest, au moment où il serait présumé que la Grande-Bretagne était dégarnie de troupes. Suivant les documents trouvés sur lui, de Valera avait étudié minutieusement la formation de son armée de rebelles ; il espérait avoir 500.000 hommes entraînés. Les preuves existent que des munitions allemandes furent embarquées à Cuxhaven au commencement de mai et que, pendant un certain temps, les sous-marins allemands furent occupés, au large de la côte occidentale d'Irlande, à d'autres buts que la destruction des navires alliés.

On voit donc que les négociations entre la direction des organisations sim-sim-fein et l'Allemagne continuent virtuellement depuis trois ans et demi.

Tout au début, la section des Irlandais américains fut l'intermédiaire pour la plupart des tractations ; mais, depuis l'entrée en guerre de l'Amérique, les communications ne furent plus directes. Le deuxième soulèvement organisé l'année dernière échoua uniquement parce que l'Allemagne fut incapable d'envoyer des troupes.

Cette année, on formait des plans pour un nouveau soulèvement en rapport avec une offensive allemande sur le front occidental ; et l'envoi d'armes par bateau d'Irlande était imminent.

Chaque fois, la partie essentielle du plan était l'établissement de bases sous-marines en Irlande pour menacer la navigation de toutes les nations.

Dans ces conditions, le gouvernement n'avait pas d'autre issue, s'il voulait éviter l'effusion de sang et remplir son devoir envers les Alliés, que d'interdire les auteurs et instigateurs de cette intrigue criminelle.

Faut-il créer des asiles pour les buveurs ?

La question est posée devant la Chambre

Allons-nous voir ouvrir des établissements spéciaux pour le traitement des personnes qui abusent des boissons alcooliques ?

La Chambre est actuellement saisie, à ce sujet, d'une proposition de M. Lefas que le docteur Gabriel Maunoury vient de rapporter favorablement au nom de la commission d'hygiène publique.

Seul le distingué député d'Eure-et-Loir, l'alcoolique est un être laid qui, lorsqu'il n'a pas bu est le premier à déplorer son état et à regretter les actes auxquels il a pu se livrer en état d'ivresse. Mais il est faible : qu'à une occasion nouvelle se présente : qu'à son penchant, il ne pourra pas résister.

Il faut donc intervenir alors que l'habitude de boire n'est pas encore encracinée et aider l'alcoolique dans la lutte qu'il n'aurait pas la force de soutenir seul.

Divers moyens peuvent réussir. Le plus souvent, c'est un membre de sa famille, sa femme, un ami, un médecin qui prend de l'autorité sur lui et le tient sous sa tutelle. En cas d'insuccès, il faut chercher autre chose.

C'est alors que s'offre l'asile pour buveurs. Il doit être installé à la campagne, dans un endroit calme où la vie au grand air et le travail des champs soit possible.

Le base du traitement consiste dans l'absinthe obligatoire et absolue de toute boisson fermentée, non seulement il ne pénétrera dans la maison aucune goutte d'alcool, mais on n'y boira ni vin, ni bière, ni cidre. Tout le monde sera au régime de l'eau, le directeur et les employés comme les malades.

Un traitement moral complétera ce régime. Le directeur devra se tenir en contact permanent avec ses pensionnaires, afin de gagner leur confiance et étudier chez chacun d'eux la voie qu'il doit suivre pour les relever de leur déchéance morale.

C'est pour cette raison que l'asile ne doit pas renfermer un trop grand nombre de malades ; une cinquantaine est un maximum qu'il ne faut pas dépasser.

Le docteur Gabriel Maunoury estime que ces établissements doivent être ouverts par des particuliers ou par des collectivités qui satisfont à certaines conditions. L'initiative privée est, en effet, plus capable que l'Etat de créer des asiles qui doivent être l'œuvre de dévouements individuels.

Quant à la durée du traitement, le rapporteur le prévoit de six mois au minimum, à deux ans au maximum.

Si l'on doit rester moins de six mois, écrit-il, il est inutile d'entrer, l'échec est certain. Si au bout de deux ans on n'est pas guéri, il est inutile de rester, le mal est incurable.

La république de Costa-Rica déclare la guerre aux puissances centrales

NEW-YORK, 25 mai. — Un télégramme de Saint-Juan annonce que la république de Costa-Rica a déclaré la guerre aux puissances centrales. (Radio.)

**POUR QUE LES COMBATTANTS
PUISSENT CORRESPONDRE
PENDANT L'OFFENSIVE**

Des cartes postales à formulaire imprimé permettraient aux soldats de donner de leurs nouvelles dans les délais normaux.

Répondant à une question écrite de M. Graffen Candace, qui avait demandé qu'à propos des opérations militaires les combattants soient autorisés à correspondre régulièrement avec leurs familles par cartes postales portant seulement quelques mots et la signature, le ministre de la Guerre vient de faire savoir qu'un projet de mise en circulation de cartes postales à formulaire imprimé est actuellement à l'étude.

L'acheminement de ces correspondances s'effectuerait dans les délais normaux et permettrait aux militaires aux armées de faire parvenir des nouvelles à leurs familles avec le maximum de rapidité.

**30.000 kilos d'explosifs
lancés par nos avions
sur la zone ennemie**

Neuf appareils allemands ont été abattus par nos pilotes.

(OFFICIEL). — Dans les journées du 22 et du 23 mai, quatre avions ennemis et deux ballons captifs ont été abattus par nos pilotes. Il se confirme que cinq nouveaux appareils allemands ont été détruits en combat aérien.

Du 12 au 23 mai inclus, nos escadrilles de bombardement ont lancé 30.000 kilogrammes de projectiles sur les gares, cantonnements et terrains d'aviation de la zone ennemie.

Des incendies en gare de Montescourt, d'Hirson et de séries dégâts sur le terrain d'aviation de Cappy ont été constatés.

**5 avions allemands
descendus par les Anglais**

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — La longue période de beau temps a pris fin hier à onze heures. Mais, auparavant, plusieurs reconnaissances ont été effectuées et huit tonnes de projectiles ont été jetées sur les aérodromes voisins de Tournai, d'où partent les appareils de bombardement de nuit.

Trois appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et deux autres ont été forcés d'atterrir, désespérés. Trois de nos appareils manquent.

La nuit, malgré un très fort vent, nos escadrilles ont lancé près de sept tonnes d'explosifs sur divers buts dans la région de Péronne, Fricourt et Bapaume et sur des baraquements de la Somme. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Aujourd'hui, près d'une tonne de projectiles a été lancée sur le chemin de fer et les fabriques de Haguenau (42 miles au nord de Metz) et au sud jusqu'à l'ouest de Metz. Ces dernières ont été attaquées par des appareils ennemis. La défense anti-aérienne ennemie a été très active.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

**La musique
de la Garde républicaine
à New-York**

La musique militaire française, composée de soixante-dix exécutants dirigés par M. Parès, ancien chef de musique de la Garde républicaine, est arrivée le 17 mai à New-York. Nos compatriotes, accueillis avec enthousiasme, ont aussitôt prêté leur concours à diverses cérémonies et notamment à la fête d'ouverture de la Semaine de la Croix-Rouge, qui présidait M. Wilson. Nos musiciens, qui reçoivent des Y. M. C. A. (Association chrétienne des jeunes gens) l'hospitalité la plus gracieuse, ont produit auprès de nos alliés la meilleure impression et reçu partout un accueil flatteur. Leur orchestre, qui compte une trentaine de prix du Conservatoire, a non seulement exécuté les morceaux habituels du répertoire militaire, mais aussi de la musique de chambre et de la musique classique française.

Quant à nos chasseurs alpins, après un repos de trois jours à Washington, ils sont partis le 10 mai pour accomplir un voyage dans les principales villes des Etats-Unis, et, partout, leur arrivée suscite le plus vif enthousiasme.

Victor Boret sera bien renseigné. Il pourra prendre ses décisions en connaissant de cause.

Souhaitons qu'il puisse le faire le plus tôt possible et supprimer les jours proibitifs pour les remplacer par des jours de liberté, mais de liberté durement contrôlée.

Les bouchers en seront-ils satisfaits ? Peut-être. Mais le ministre, ce jour-là, recueillera les suffrages de tous les consommateurs qui, si l'état de choses actuel continuait, finiraient par payer un os de côtelette au poids du diamant...

**M. MOURIER DÉCORE DEUX INFIRMIÈRES
blessées au chevet des malades dans une crèche**

LES DEUX ÉLÈVES SAGES-FEMMES DÉCORÉES DE LA CROIX DE GUERRE

M. L. Mourier, sous-secrétaire d'Etat du service de santé, a remis, hier matin, la croix de guerre à Mmes Laureau et Huntzschler, élèves sages-femmes, qui, au cours d'une des dernières canonnades, avaient été blessées au chevet des malades qu'elles soignaient dans une crèche de la région parisienne.

LA HAUSSE DES VIVRES**ET LE PRIX DE LA VIANDE
MONTAIT TOUJOURS...**

Les bouchers se plaignent des prix... que paient leurs clients, mais il semble que M. Boret soit décidé à agir.

Tout bien considéré, il apparaît que les bouchers exagèrent : les prix de la viande, qui samedi dernier, avaient déjà subi une hausse inquiétante, ont continué de monter, hier, avec une déconcertante rapidité.

Aux marchés de la Villette, puis aux Halles Centrales, on a constaté une hausse légère ; mais quelle différence chez les détaillants ! Pour un esprit simpliste c'était, en vérité, à n'y rien comprendre.

Comme il convient de tout entendre, nous avons demandé aux bouchers de détailler quelles motifs ils pouvaient invoquer pour justifier le mouvement ascensionnel des tarifs qu'ils imposaient à leur clientèle.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, au lieu de s'expliquer, les intéressés ont accusé :

— On nous a imposé de ne travailler que quatre jours par semaine. Soit. Mais pendant les trois jours de fermeture, qui paiera notre personnel ? Est-ce le gouvernement, je vous le demande ? De plus, il faut que nous entretenions le froid dans nos glacières comme si nous les utilisions, et vous n'ignorez pas que le prix de la glace augmente de jour en jour. Et puis... et puis nous avons nos frais généraux.

— Vous les aviez déjà en 1914 ?

— Sans doute, mais le perceleur ne s'occupera pas de notre chiffre d'affaires quand nous devrons régler nos contributions. Alors, que voulez-vous, il faut bien que quelqu'un paie...

— Et vous préférez que ce soit le public ?

— Ah ! monsieur, nous préférerions sur-tout pratiquer les cours d'avant-guerre.

— Oui, mais c'est la guerre...

Ce que fait M. Boret

Nous songions à ce que venait de nous dire une « victime » qui fait payer à ses clients les embarras que lui sus

LE MONDE

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont donné, à Buckingham Palace, un dîner intime auquel assistaient : S. A. R. la princesse Mary ; comte et comtesse de Kemmire ; lord Erskine ; lord et lady Carnock ; amiral sir Rosslyn et lady Wemyss ; lieutenant général Francis et lady Lloyd ; sir Cecil et lady Harcourt-Smith ; sir Luke et lady Fildes ; colonel Charles Swaine ; lady Ampthill ; sir Charles Cust, etc., etc.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Philips, ministre des Pays-Bas aux Etats-Unis, est obligé d'abandonner ses fonctions pour cause de santé.

— S. Exc. M. Carlotta, ambassadeur d'Italie près la cour de S. M. le roi Alphonse XIII, a quitté Madrid pour se rendre à Rome.

INFORMATIONS

— La Société américaine de philosophie de Philadelphie, fondée par Franklin en 1743, vient d'élier au nombre de ses membres M. Raymond Poincaré, président de la République française.

— Dans une réunion qui aura lieu prochainement à Oxford, un décret sera promulgué pour conférer à S. M. le roi des Belges le titre de docteur en droit civil de l'Université de cette ville.

NAISSANCES

— La comtesse Raymond de Sèze, née Mallet, a mis au monde une fille : Anne-Marie.

— La vicomtesse de Montmagnier, née de Saint-Innocent, femme de l'attaché à la mission militaire française auprès de l'armée britannique, vient de donner le jour à deux jumeaux, un fils et une fille : Odet et Béatrix.

— La comtesse de La Diriays est mère d'une fille : Jeanne.

FIANÇAILLES

— Nous apprenons les fiançailles du capitaine Edouard de Metz-Noblat, des chasseurs forestiers, décoré de la croix de guerre, fils de M. Antoine de Metz-Noblat, ancien capitaine d'état-major de territoriale, et de Mme, née de Carcy, avec Mlle Geneviève Laclef, fille du chef d'escadrons de cavalerie Laclef et de Mme, née Desaugiers.

MARIAGES

— Mgr Izart, archevêque de Bourges, a béniti, ces jours derniers, dans sa chapelle particulière, le double mariage du baron Cretté de Palluel avec Mlle Zinah Darcel et celui du vicomte de Ponton d'Amécourt avec Mlle Meryem Darcel.

La quête a été faite par Mlles Solange d'Amécourt et Colette de Chaudenay, accompagnées de M. Emmanuel du Plaix et de M. Jacques de Launay.

Ces jours derniers, à Sarlat, a été célébré le mariage du comte Roger de Saleneuve avec Mlle Marthe Baron.

Les témoins du marié étaient la comtesse de Carbonnières de Saint-Brie, sa tante, et le comte de Valon, son cousin ; ceux de la mariée : M. Raymond de Serville, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Toulouse, et M. Raoul de Pydemarc, inspecteur général honoraire des postes et télégraphes, ses oncles.

DEUILS

— La comtesse de Dorton, née Verdonnet, vient de s'éteindre après une douloureuse maladie.

Elle était la mère du comte de Dorton, chef de bataillon d'infanterie, décoré de la croix de guerre, deux fois cité à l'ordre de l'armée, de Mme de Laire et de Mme de Vilmarin.

Les obsèques auront lieu mardi, à Saint-Pierre-du-Gros-Caillou, à 10 heures.

Le présent avis tiendra lieu d'invitation.

— Les obsèques de Mme Groult, veuve du grand industriel et célèbre collectionneur, ont eu lieu hier, à 10 heures, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau.

Le deuil a été conduit par MM. Jean Groult, fils de la regrettée défunte ; le capitaine Charles Talansier, son gendre ; M. François Froment-Meurice, son neveu ; M. Henri Froment-Meurice, son petit-neveu. Du côté des dames, par Mme Ch. Talansier, sa fille ; Mmes François et Marc Froment-Meurice et Mme Gilbert, ses nièces.

Dans l'assistance : M. Louis Barthou, baronne James de Rothschild ; duc et duchesse de Talleyrand ; baron Emmanuel Léonino ; comtesse d'Haussonville ; chevalier de Stuers ; prince et princesse Michel Murat ; princesse de Faugigny-Lucinge ; baronne Merlin ; marquis et marquise de Chambrun ; comtesse J. d'Arlincourt ; M. Henri Letellier ; M. et Mme Forain ; M. Helleu ; M. et Mme François Arago ; comtesse de Maupeou ; M. Eugène Fischhoff ; M. et Mme F. de Reiset ; M. et Mme J. Prevost ; M. René Vallery-Radot ; Mme Ditté ; major E. M. Langton ; M. Balli ; comte de Uribarren ; M. Georges Rodocanachi ; comte et comtesse de Faucoupre ; M. Georges Cain ; baronne de Nervo ; M. Alexis Godillot ; M. S. Bardac ; M. Henri Jonas ; M. et Mme Et Hussonet ; M. Edouard Hubert ; commandant d'Andigné, etc., etc.

— Avant-hier a été célébré, en la chapelle paroissiale de l'église Saint-Honoré-d'Eylau, le service funèbre pour les obsèques de M. Emile Gillou, décédé à Deauville. Le deuil a été conduit par le sous-lieutenant Paul Gentier, neveu du défunt ; MM. Lucien Pinaud et Henri Thorailleur, ses cousins, en l'absence de son autre neveu, M. Pierre Gillou, officier interprète aux armées.

Nous apprenons la mort :

De l'adjoint pilote-aviateur Roger Balbiani, décédé victime d'un accident d'aviation. Il était le fils du comte Balbiani et de la comtesse, née de Justez del Castillo ;

De Mme Epstein, née Lambert ;

De Mme Maria Pierron, qui a succombé en captivité à Mondorf, le 21 avril ;

De Mme Treuille de Beaulieu, veuve du général Demimuid Treuille de Beaulieu, décédée en son domicile à Paris, 15, rue Vaneau.

BIENFAISANCE

— L'assemblée annuelle des Bienfaiteurs de l'hôpital Saint-Joseph et l'inauguration du pavillon des tuberculeux auront lieu mardi 28 mai, à trois heures, sous la présidence de S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris. Le compte rendu financier sera présenté par le comte Pierre de Kergorlay et le rapport général par M. G. Hanotaux, de l'Académie française.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Jeunesse idéale

La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.
La Boîte Franc, En Vente Partout et
349, Rue St-Honoré, PARIS (vers la place Vendôme)

BLOC-NOTES

ES animaux pendant les visites de goths : — ... Mon cher ami, me dit quelqu'un que je connais bien, vous vous rappelez Steck, le petit fox-terrier qui vous fête — ce qui prouve qu'il connaît son monde — quand vous me faites le plaisir de me venir voir. C'est un animal nerveux, comme tous ceux de sa race. Les premières nuits qu'il a entendu le hurlement des sirènes, il a été pris d'une terreur insurmontable : « Evidemment, se disait-il, ces formidables clameurs ne sont pas naturelles ; elles impliquent ou annoncent une catastrophe ; sans doute, un animal féroce et monstrueux les tire de sa gorge gigantesque. Il va bientôt apparaître et me dévorer. »

— J'ai fait tous mes efforts pour rassurer ce pauvre petit Steck. Je lui ai parlé raison et je l'ai caressé : « Mais non, petite bête, ce n'est pas dangereux. Il n'arrivera rien du tout, tu verras ! »

— Les premières fois, en effet, il n'est rien arrivé, et mon chien a fini par se tranquilliser. Sans doute, il pensait qu'au bout du compte il ne s'agissait là que d'une nouvelle invention des hommes, comme les locomotives et les automobiles qui lui avaient fait si peur tout d'abord et qui s'étaient révélées inoffensives. Mais voilà que l'autre jour, à peine la sirène avait-elle lugubrement retenti, qu'une bombe tombe, éclate dans la rue, à quelques pas de ma maison, et patatras ! voilà toutes les vitres de l'appartement qui se brisent.

— Si vous aviez vu le regard de reproche que m'a jeté Steck :

— Tu vois bien, semblait-il dire, que c'était mauvais signe ! Tu es un imbécile, ou bien tu m'as trompé !

— Et, durant trois jours, il m'a boudé. Oui, mon cher ami, boudé : il ne voulait plus écouter, il ne voulait plus obéir ; j'avais perdu sa confiance. »

Tel est le récit qui vient de m'être fait. Mais j'y dois ajouter quelque chose. J'

et, toutes tes fois que retentit la sirène, les animaux du Jardin des Plantes répondent ! Les lions et les tigres rugissent dans la nuit, les loups glapissent, les bisons meuglent, tous les oiseaux gémissent selon leur espèce. C'est un concert étrange et farouche.

Pierre MILLE.

Nos chimistes

La chimie joue un rôle prépondérant dans cette guerre. Explosifs, gaz asphyxiants, remèdes, aliments de remplacement, les questions les plus diverses s'offrent à son étude.

Les Allemands ont compris l'utilité de leurs chimistes. Ils les ont tous mobilisés dans les laboratoires et les usines de guerra.

Une récente statistique établit qu'en France, au contraire, huit cents de nos chimistes seulement sont employés dans les services scientifiques de l'armée. Deux cents sont morts au champ d'honneur, quatre cents se trouvent encore au front.

A ce propos, rappelons qu'au début de la guerre M. Grignard, l'un des plus illustres savants de notre pays, lauréat du prix Nobel, fut incorporé comme soldat de deuxième classe dans un régiment territorial.

Un sous-officier lui demanda quel était son métier :

— Chimiste, répondit-il.

— Bien, dit le sergent ; la chimie, je vois ça d'ici : c'est une espèce de cuisine ; ça concerne les fourneaux.

Et il nomma le soldat Grignard cuistot de son escouade.

Le grand chimiste exerça quelques jours cette fonction. Bien entendu, il l'exerça mal. Ses camarades se plaignirent. On apprit ce qu'était M. Grignard et on lui donna des occupations plus en rapport avec ses facultés.

Le casque des municipaux

Les braves municipaux, qui veillent devant les édifices publics et les palais officiels pendant les nuits étoilées, affrontent stoïquement le péril quand surviennent les vilaines oiseaux de l'Allemagne.

On a jugé qu'il convenait de leur assurer au moins la protection du casque.

Comme aux combattants des tranchées, d'élegantes bourguignottes bleues viennent de leur être distribuées.

Les « cipaux » qui étaient de faction,

hier, devant l'Elysée, avaient tout à fait bon air sous le couvre-chef métallique. Ils semblaient fiers d'avoir échangé leur pacifique képi contre une coiffure héroïque. Et les Parisiens qui les regardaient, en

Car avertissons les Parisiennes de l'erreur qu'elles commettent. Pour elles, Nénette est la fille, et Rintintin le garçon. C'est le contraire qui est la vérité. Nénette, malgré son apparence féminine, est un gentil petit nom d'homme. Rintintin désigne l'amoureuse. Tout le monde sait d'ailleurs, par expérience, qu'entre personnes très éprises il y a interversion des genres : l'homme dit : mon petit à sa femme, et la femme : ma petite à son compagnon.

Voilà fixé, pour les savants de l'avenir, un important point d'histoire de la Grande Guerre.

Maintenant comment Nénette et Rintintin, inventés par Poublot en 1913, sont-ils devenus, en 1918, les amulettes tutélaires de Paris ? Faites-là dessus toutes les hypothèses que vous voudrez. Qui donc pourrait expliquer les caprices de la fantaisie populaire ? — PAUL GSELL.

Le procès de l'Administration

Il a été fait, hier, devant l'Académie des Sciences morales et politiques, et par des fonctionnaires éminemment compétents : MM. Lépine, l'ancien préfet de police ; Colson, conseiller d'Etat, et son collègue Albert Delatour, directeur de la Caisse des dépôts et consignations.

Il faudrait une réforme. Ces messieurs voudraient qu'elle fût accomplie dès le lendemain de la guerre.

M. Lépine se montre assez féministe : il estime que souvent le travail des femmes fonctionnaires vaudrait celui des hommes, et même que quelquefois il lui serait préférable.

M. Colson voit dans le monde fonctionnaire « la médiocrité au sommet », et M. Albert Delatour l'explique par le fait qu'un fonctionnaire d'avenir, bien doué et supérieurement intelligent, est presque toujours — presque, heureusement ! — engagé par les administrations privées, qui le rétribuent mieux que l'administration officielle, et que, par suite, des employés d'Etat moins bien doués arrivent aux hautes fonctions qui seraient plutôt faites pour les premiers.

Ce procès continuera au cours des prochaines séances de l'Académie.

Souvenirs

Les moindres souvenirs du temps présent porteront la marque de l'époque.

Voici les mentions que nous relevons dans un petit agenda franco-américain répandu dans le commerce :

Arrivé au front le ... — Combats où le régiment a été engagé ... — Blessé le ... — Evacué le ... — Citation à l'ordre de ... — Décoré de ... — Permission du ... au ... chez ... — Si un accident m'arrive, envoyer ce qui suit à ...

C'est n'est rien. Et pourtant que de choses dans ce succinct memorandum !

Bon à retenir

Un amateur, M. Brémond, achète très cher pour collections, à Paris et en province, gravures anciennes françaises et anglaises, du Huet, Janinet, Debucourt, Delamare, Ward, etc., ainsi que miniatures.

Lui écrire, 269, rue Saint-Honoré, Paris.

LE PONT DES ARTS

L'assemblée générale de l'Association nationale des anciens élèves du Conservatoire de musique et de déclamation de Paris aura lieu aujourd'hui, à 9 heures, dans la salle des conférences du Conservatoire, 14, rue de Madrid.

La Revue hebdomadaire, dans son numéro d'aujourd'hui, commence la publication d'un nouveau roman de M. Francis Jamme, Monsieur le curé d'Ozeron.

Aujourd'hui, à 3 heures, le théâtre du Vieux-Colombier donnera une malinée d'art et de littérature organisée par la Ghilde des Forgerons et consacrée au poète et historien des religions Edouard Dujardin. Celui-ci exposera, dans une conférence, l'évolution poétique issue de Stéphane Mallarmé ; des intermèdes de musique et de danse seront donnés avec le concours de Mme Jane Hugo qui se produira sous ses deux aspects de tragédienne et de danseuse-môme.

Sous les auspices du maire d'Albe et de M. Benlliure y Gil, le maître statuaire, correspondant de l'Institut de France, directeur des Beaux-Arts d'Espagne, la grande exposition des peintres espagnols recrute en ce moment les œuvres qui seront envoyées à Paris et présentées au Petit-Palais. M. Widor disait hier à ses confrères de l'Académie des Beaux-Arts tout l'intérêt que prennent à cette manifestation, parallèle du Salon des peintres français à Madrid, LL. MM. le roi et la reine d'Espagne. Et il leur annonçait que les Cortes viennent de voter un crédit de 150.000 francs pour l'organisation du Salon espagnol de Paris, qui s'ouvrira vers la mi-septembre.

LE VILLEUR.

C'est vers douze ou treize ans que des troubles inquiétants se manifestent dans la santé d'enfants arrivés jusqu'à cet état sans autre antécédent que la crise des dents. C'est le premier acroc sérieux.

Il est d'importance et on peut avancer que suivant que l'enfant aura été bien ou mal assis durant cette période de formation, sa santé sera bonne ou mauvaise pour le reste de ses jours.

Nous disons : « suivant que l'enfant a été bien ou mal assis ». Tout se réduit en effet, à une question de secours d'assistance. L'enfant qui pousse, grandit, se développe, grossit, où prend-il tout ce qu'il a ?

Il y a un petit problème d'équilibre assez difficile à résoudre, mais auquel on arrive fort bien cependant avec l'aide des Pilules Pink, puisque les Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule. Le traitement des Pilules Pink, c'est un fait, réussit très bien aux enfants à l'âge de la formation.

En voici une nouvelle preuve : Mme Marie Pujol, demeurant à Courrières, par Albi (Tarn), nous a écrit.

« Les Pilules Pink nous ont donné toute satisfaction. Ma fille, Marie-Louise, était très éprouvée par la formation. Elle était pâle, faible, sans appétit. Elle souffrait de maux de tête à devenir folle de palpitations du cœur, de pointe de côté. Ma fille ne mangeait plus, ne dormait plus et déprimait ; aussi avait-elle cessé d'aller à l'école. On a fait prendre à ma fille les Pilules Pink et elle s'est de suite sentie beaucoup mieux. En perséverant un peu dans le traitement, elle a obtenu une guérison complète et n'a pas cessé de bien porter depuis. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, les troubles nerveux, neuroasthénie, épaissement nerveux.

En vente dans toutes les pharmacies au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Balfour

UNE VISITE AU PEINTRE-GRAVEUR LOUIS LEGRAND

Isolé, farouche, rêveur, cet artiste s'est retiré dans une féconde et silencieuse retraite, à La Ferté-Alais.

dans à plaindre ! Pauvre géant ! Je frémis de voir comme la mère et la fille se ressemblent, et quelle caricature sera ma gracieuse Marie d'ici à trois siècles ou plus. Nous avons du temps devant nous. Il manquait d'enthousiasme — et il ne tenait pas en place. Il courut chez son oncle Saquenon, qui ne demeurait guère qu'à mille lieues de là, et lui dit à brûle-pourpoint, d'une voix tremblante d'émotion, plus faible que l'orage qui s'éloigne ou le tonnerre qui fait long feu :

— Mon oncle, je languis, je brûle pour votre fille, ma cousine. Veuillez me la donner en mariage.

Votre démarche m'honneure, repartit le grand honnôme ; mais je ne suis pas un être barbare.

Saquenon manda sa femme et sa fille, à cette dernière avec ménagement :

— Ton cousin Gayant te veut pour femme. Qu'en penses-tu ?

Mme Saquenon la mère lança un regard empoisonné à son futur gendre ; Marie émit un cri perçant et eut, par bénédiction, naturellement qu'elle entraîna dans sa chute une table de bois de fer, chargée de porcelaines chinoises de l'époque Ming ; les dégâts s'élevèrent à la somme de deux millions quatre cent vingt-cinq mille six cent trois francs, plus l'appoint.

— Elle m'aime ! s'écria Gayant au comble de l'ivresse.

Ne sachant quel présent lui faire, il résolut de sa chemise deux perles plus grosses que des œufs d'autruche et les posa discrètement dans la main de Marie Saquenon.

Elles ne sont point mal, dit cette timide fiancée en reprenant ses esprits, mais l'une d'elles est piquée.

XIV. — *Bizarres coutumes des géants à l'occasion du mariage.*

Vous pourriez croire qu'après une scène pathétique il ne restait plus qu'à fixer la date de la cérémonie. Bah ! il n'y avait encore rien de fait. Les géants sont traditionnalistes et ne peuvent, en conséquence, faire simplement les choses les plus simples, comme de se marier. Ils respectent, ainsi que veut la chanson, « tous les usages d'un bon vieux temps » qui remonte à la création du monde, et ils adoptent indistinctement toutes les coutumes des divers peuples, même si elles ne s'accordent pas entre elles. C'est une étrange salade, mais on a des principes où l'on n'en a pas.

En l'espèce, un géant qui avait obtenu la main d'une jeune personne géante était admis à l'honneur de lui faire sa cour (en présence de quelque duende) et cette cour ne durait pas plus de huit ou dix ans ; mais lorsque le moment était venu d'épouser, au lieu de conduire sa promise à l'autel tout tranquillement, il devait enlever de vive force, et ce simulacre de ravissement était indispensable.

C'est là, à La Ferté-Alais, que j'ai trouvé Legrand, en une féconde et silencieuse retraite. Féconde, au sens qualitatif du mot, cet artiste ne prenait ses pinceaux que lorsqu'il a quelque chose à dire. Lui arracher des aveux sur sa peinture, son exposition ? Impossible. D'abord, il n'a pas d'atelier, et ne travaille qu'à ses heures, en pleine forêt, à deux lieues de son home, près des bûches de Videlles, de ces éboulis dolomiques, de ces gorges et précipices où poussent l'orchidée sauvage, de ce Chaos inexploré des Parisiens...

Legrand s'isole, farouche rêveur, ne fréquentant que vive. Et même, les citadins de La Ferté, troissous peut-être qu'un artiste célèbre, dont une rosotte pourpre fleurit le veston, ne daignent pas se mêler de là, faisait bonne garde.

Je vous aime était son refrain de style ; mais, ayant l'esprit fort sérieux, il formait aussi des projets d'avenir, et, pour éprouver le caractère de sa fiancée, lui posa des questions essentielles :

— Marie, disait-il (mais que je vous aime !) vous entendez-vous à la cuisine ? Je vous aime, Marie, veillerez-vous à mon ménage ? Sinon, je serais capable de vous battre. Tiendrez-vous mes comptes ? Je vous aime.

— Je les tiendrai, repartait Marie Saquenon modestement, pourvu que vous nous en méliez pas. Chacun sa partie.

— Je vous aime et ne me soucie point de porter les culottes, mais je vous promets que vous ne porterez pas les jupes.

Abel HERMANT.

L'Office Polonais

Sur l'initiative du Comité National Polonois, reconnu comme organisation polonoise officielle par les puissances alliées, il vient d'être créé avec le concours des membres de la colonie polonoise de Paris.

L'OFFICE POLONAISS POUR LES AFFAIRES CIVILES EN FRANCE

Cet office a pour but de prêter une assistance juridique et matérielle aux Polonois résidant en France, quelles que soient leur situation, leur origine, leur confession. Les différentes attributions de l'Office polonois sont les suivantes : délivrance des passeports polonois et des certificats d'identité, légalisation des actes et des signatures, assistance dans les rapports avec les autorités françaises, consultation juridique en matière administrative et civile, assistance matérielle dans les cadres de la compétence consulaire, assistance aux prisonniers de guerre et aux Polonois internés.

Le Siège social de « l'Office polonois pour les Affaires civiles en France » se trouve : 5, rue Godot-de-Mauroy, Paris (IX^e).

Les Bureaux sont ouverts de 2 heures à 6 heures.

Les instructions en cours

Le lieutenant Josselin a procédé, hier matin, au premier interrogatoire de fond de M. Leymarie, à propos de la plainte en escroquerie et chantage déposée par Pierre Lenoir contre MM. Humbert, Ladoux et Leymarie, M^e Paul Guillain assistait M. Leymarie.

Le capitaine Bouchardon a continué, hier après-midi, l'interrogatoire de M. Joseph Caillaux, et le lieutenant Gazier celui du négociant Pillet.

Ayant appris que Louis Legrand, qui fut un de nos plus forts graveurs avant d'être l'un de nos meilleurs peintres, se décidait à faire une exposition d'ensemble de son œuvre, j'eus l'idée d'aller causer avec lui de son art. Mais Legrand est un être particulier. Il n'admet pas qu'on s'occupe de lui. On voit peu sa peinture, que son éditeur garde secrète, loin des yeux du profane.

Legrand, qui a décrit la souplesse des danseuses — car M. Degas ne les avait pas toutes requisitionnées — qui a traduit l'âme flétrie et trouble du Paris noctambule, demeure à cinquante kilomètres des boulevards, de Montmartre, des Salons, des critiques, et de tout... Une maison au calme provincial, entre un jardin ombré et un

“ parlent la guerre ” intarissablement et remaniant la carte d'Europe entre deux bonnets, eurent l'étrange pensée, dans les premiers mois de la guerre, de suspecter sa tenue distante et réticente. “ Pourquoi ce silence ? ” chuchotaient ces bavards. Pourquoi ces courses mystérieuses dans la carrière des gens de palette et de plume... Conscient d'ailleurs de sa force, mais déplorant qu'on la loue. J'ai déniché une toile en train sur un chevalet dans une grange. “ Laissons de la bécane ? ” s'écria Legrand vivement, un crayon à l'oreille, et un calepin au guidon de la bécane ? Il y a du louché là-dessous... Et d'abord, ce monsieur n'est pas du pays... C'est un étranger.” (En effet, Legrand est natif de Dijon, comme François Rude et Ange-Bénigne Bossuet)

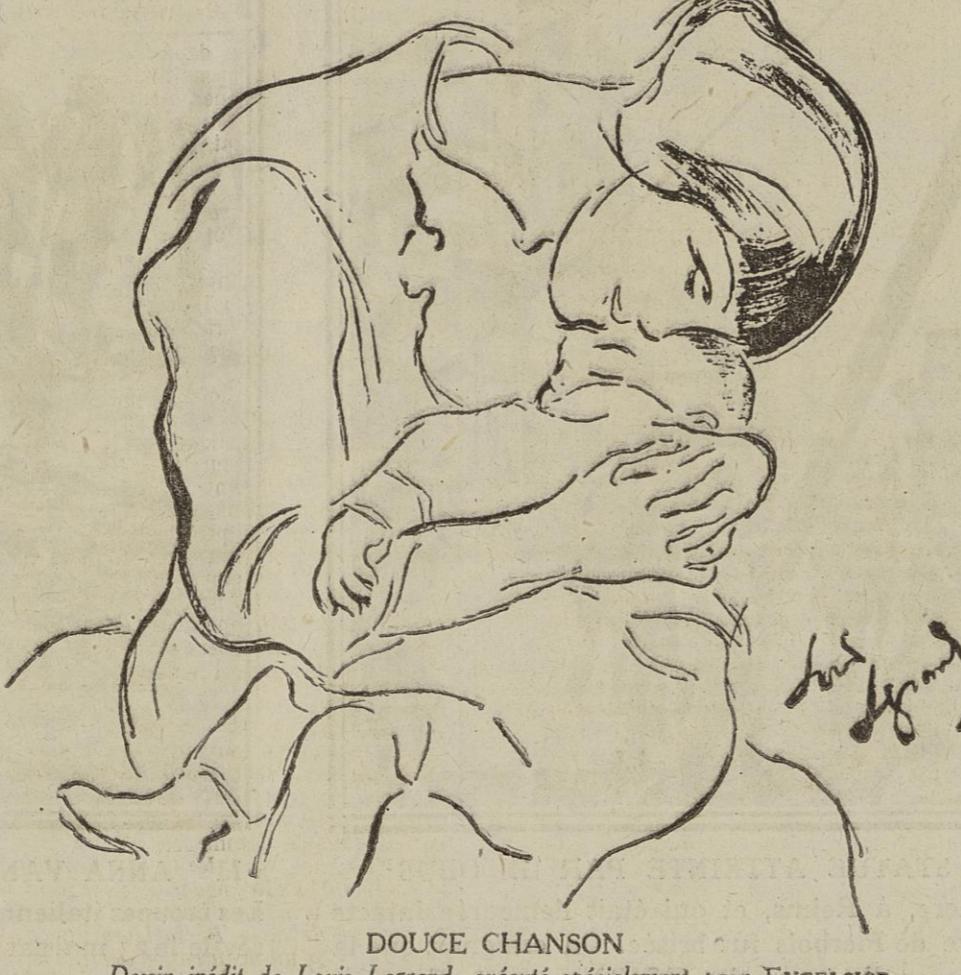
... Et sa femme, poursuivaient les coups de manillons, d'où vient-elle ? etc.

Renseignons ces enquêteurs de village, qui égarait un patriotisme vétuste. Mme

Et il éludait toute allusion aux esthétiques, me conviait à venir chasser, à l'automne, puis me ramenait à la ferme, dissertant labour, chiens, chats, botanique ou patûrage... Singulier homme, d'une modestie étrange aux vanités qui empoisonnent la carrière des gens de palette et de plume... Conscient d'ailleurs de sa force, mais déplorant qu'on la loue. J'ai déniché une toile en train sur un chevalet dans une grange. “ Laissions de la bécane ? ” s'écria Legrand vivement, un crayon à l'oreille, et un calepin au guidon de la bécane ? Il y a du louché là-dessous... Et d'abord, ce monsieur n'est pas du pays... C'est un étranger.” (En effet, Legrand est natif de Dijon, comme François Rude et Ange-Bénigne Bossuet)

... Et sa femme, poursuivaient les coups de manillons, d'où vient-elle ? etc.

Le dessin de Louis Legrand, exécuté spécialement pour EXCELSIOR



DOUCE CHANSON

Dessin inédit de Louis Legrand, exécuté spécialement pour EXCELSIOR

potager prosaïque dont les carrés de choux évoquent l'intérêt Pissarro. Le village, assoupi, s'accoste et somnole, à mi-chemin de Corbeil à Montargis, sur la ligne du Bourdonnais.

C'est là, à La Ferté-Alais, que j'ai trouvé Legrand, en une féconde et silencieuse retraite.

“ Je distingues pour violer des usages et si vénérables, Gayant fit donc

cour patiemment, d'autant qu'il n'était pas pressé. Il avait pris un abonnement

time fleuriste, qui remettait de sa part

Mme Saquenon, chaque matin, une corde de vannerie exactement ronde, d'un diamètre de cent vingt pieds, où parmi la mousse et les fleurs étaient piquées trois ou quatre chênes avec un cèdre du Liban.

Il ne tardait point d'arriver en personne, habillé à son avantage, et il débarrassait à Marie douceurs de géant, cependant que la mère Saquenon, à moins d'un kilomètre de là, faisait bonne garde.

Le dessin de Louis Legrand, exécuté spécialement pour EXCELSIOR

peut-être pour violer des usages et si vénérables, Gayant fit donc

cour patiemment, d'autant qu'il n'était pas pressé. Il avait pris un abonnement

time fleuriste, qui remettait de sa part

Mme Saquenon, chaque matin, une corde de vannerie exactement ronde, d'un diamètre de cent vingt pieds, où parmi la mousse et les fleurs étaient piquées trois ou quatre chênes avec un cèdre du Liban.

Il ne tardait point d'arriver en personne, habillé à son avantage, et il débarrassait à Marie douceurs de géant, cependant que la mère Saquenon, à moins d'un kilomètre de là, faisait bonne garde.

Le dessin de Louis Legrand, exécuté spécialement pour EXCELSIOR

peut-être pour violer des usages et si vénérables, Gayant fit donc

cour patiemment, d'autant qu'il n'était pas pressé. Il avait pris un abonnement

time fleuriste, qui remettait de sa part

Mme Saquenon, chaque matin, une corde de vannerie exactement ronde, d'un diamètre de cent vingt pieds, où parmi la mousse et les fleurs étaient piquées trois ou quatre chênes avec un cèdre du Liban.

Il ne tardait point d'arriver en personne, habillé à son avantage, et il débarrassait à Marie douceurs de géant, cependant que la mère Saquenon, à moins d'un kilomètre de là, faisait bonne garde.

Le dessin de Louis Legrand, exécuté spécialement pour EXCELSIOR

peut-être pour violer des usages et si vénérables, Gayant fit donc

cour patiemment, d'autant qu'il n'était pas pressé. Il avait pris un abonnement

time fleuriste, qui remettait de sa part

Mme Saquenon, chaque matin, une corde de vannerie exactement ronde, d'un diamètre de cent vingt pieds, où parmi la mousse et les fleurs étaient piquées trois ou quatre chênes avec un cèdre du Liban.

Il ne tardait point d'arriver en personne, habillé à son avantage, et il débarrassait à Marie douceurs de géant, cependant que la mère Saquenon, à moins d'un kilomètre de là, faisait bonne garde.

Le dessin de Louis Legrand, exécuté spécialement pour EXCELSIOR

peut-être pour violer des usages et si vénérables, Gayant fit donc

cour patiemment, d'autant qu'il n'était pas pressé. Il avait pris un abonnement

time fleuriste, qui remettait de sa part

Mme Saquenon, chaque matin, une corde de vannerie exactement ronde, d'un diamètre de cent vingt pieds, où parmi la mousse et les fleurs étaient piquées trois ou quatre chênes avec un cèdre du Liban.

Il ne tardait point d'arriver en personne, habillé à son avantage, et il débarrassait à Marie douceurs de géant, cependant que la mère Saquenon, à moins d'un kilomètre de là, faisait bonne garde.

Le dessin de Louis Legrand, exécuté spécialement pour EXCELSIOR

peut-être pour violer des usages et si vénérables, Gayant fit donc

cour patiemment, d'autant qu'il n'était pas pressé. Il avait pris un abonnement

time fleuriste, qui remettait de sa part

Mme Saquenon, chaque matin, une corde de vannerie exactement ronde, d'un diamètre de cent vingt pieds, où parmi la mousse et les fleurs étaient piquées trois ou quatre chênes avec un cèdre du Liban.

Il ne tardait point d'arriver en personne, habillé à son avantage, et il débarrassait à Marie douceurs de géant, cependant que la mère Saquenon, à moins d'un kilomètre de là, faisait bonne garde.

Le dessin de Louis Legrand, exécuté spécialement pour EXCELSIOR

peut-être pour violer des usages et si vénérables, Gayant fit donc

cour patiemment, d'autant qu'il n'était pas pressé. Il avait pris un abonnement

time fleuriste, qui remettait de sa part

Mme Saquenon, chaque matin, une corde de vannerie exactement ronde, d'un diamètre de cent vingt pieds, où parmi la mousse et les fleurs étaient piquées trois ou quatre chênes avec un cèdre du Liban.

Il ne tardait point d'arriver en personne, habillé à son avantage, et il débarrassait à Marie douceurs de géant, cependant que la mère Saquenon, à moins d'un kilomètre de là, faisait bonne garde.

Le dessin de Louis Legrand, exécuté spécialement pour EXCELSIOR

peut-être pour violer des usages et si vénérables, Gayant fit donc

cour patiemment, d'autant qu'il n'était pas pressé. Il avait pris un abonnement

time fleuriste, qui remettait de sa part

Mme Saquenon, chaque matin, une corde de vannerie exactement ronde, d'un diamètre de cent vingt pieds, où parmi la mousse et les fleurs étaient piquées trois ou quatre chênes avec un cèdre du Liban.

Il ne tardait point d'arriver en personne, habillé à son avantage, et il débarrassait à Marie douceurs de géant, cependant que la mère Saquenon, à moins d'un kilomètre de là, faisait bonne garde.

Le dessin de Louis Legrand, exécuté spécialement pour EXCELSIOR

peut-être pour violer des usages et si vénérables, Gayant fit donc

cour patiemment, d'autant qu'il n'était pas pressé. Il avait pris un abonnement

time fleuriste, qui remettait de sa part

Mme Saquenon, chaque matin, une corde de vannerie exactement ronde, d'un diamètre de cent vingt pieds, où parmi la mousse et les fleurs étaient piquées trois ou quatre chênes avec un cèdre du Liban.

Il ne tardait point d'arriver en personne, habillé à son avantage, et il débarrassait à Marie douceurs de géant, cependant que la mère Saquenon, à moins d'un kilomètre de là, faisait bonne garde.

Le dessin de Louis Legrand, exécuté spécialement pour EXCELSIOR

peut-être pour violer des usages et si vénérables, Gayant fit donc